

heureuse d'avoir été associée à ma fortune, et qui porteront envie à la tienne. En te comblant de richesses, je ne t'aurais pas fait un don plus précieux; l'ombre du riche n'emporte rien avec soi chez les morts: je t'ai donné un nom immortel, et maintenant tu possèdes ce que je pouvais t'offrir de mieux.

Ajoute à cela que tu es mon unique appui dans ma détresse, et que tu n'en as pas recueilli un honneur médiocre: ma voix pour te louer n'est jamais restée muette; tu dois être fière des jugements de ton époux.

Continue donc, afin qu'on ne puisse taxer mes éloges d'exagération; sauve-moi, et sauve en même temps la foi que tu m'as jurée. Tant que nous fûmes ensemble, ta vertu fut sans tache, et ta probité inattaquable n'obtint que des louanges. Après ma catastrophe, elle ne s'est pas démentie; puisse-t-elle bientôt couronner son œuvre avec éclat!

Il est facile à une femme d'être vertueuse, quand elle manque de raison pour ne l'être pas, quand rien, dans son époux, ne s'oppose à l'accomplissement de ses devoirs. Mais lorsqu'un dieu fait gronder son tonnerre, ne pas se dérober à l'orage, c'est là le comble de la tendresse, de l'amour conjugal. Elle est rare, la vertu qui

ne se règle pas sur la fortune, qui reste ferme et constante quand celle-ci disparaît! S'il en est une cependant qui n'ambitionne d'autre récompense qu'elle-même, et qui jamais ne s'incline devant l'adversité, on voit, en en calculant la durée, qu'elle fait l'entretien de tous les siècles et l'admiration de tous les pays, de tous les peuples du monde.

Vois comme, après tant d'années, la fidélité de Pénélope est encore célèbre, et son nom plein de vie! Vois comme on chante encore les vertus de l'épouse d'Admète, de celle d'Hector et de la fille d'Iphis (1), qui ne craignit pas de se jeter dans les flammes du bûcher! comme dure toujours la réputation de la reine de Phylacé (2), dont l'époux s'élança le premier sur le sol troyen! Je n'ai pas besoin de ta mort, mais de ton amour et de ta fidélité; la gloire doit te coûter peu de chose à conquérir. Au reste, ne crois pas que je te rappelle ces exemples parce que tu ne fais rien pour les suivre: je déploie mes voiles, quoique la rame suffise encore pour faire glisser ma barque. Te conseiller d'agir comme déjà tu agis toi-même, c'est te donner des éloges, c'est approuver tes actes et les encourager.

Felicem dicant, invidiantque tibi.  
Non ego divitias dando tibi plura dedissem:  
Nil feret ad manes divitis umbra suos.  
Perpetui fructum donavi nominis; idque,  
Quo dare nil potui munere majus, habes.  
Adde, quod, ut rerum sola es tutela mearum,  
Ad te non parvi venit honoris onus:  
Quod nunquam vox est de te mea muta, tuique  
Judicis debes esse superba viri.  
Quæ, ne quis possit temeraria dicere, præsta:  
Et pariter serva meque, piamque fidem.  
Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,  
Et laudem probitas irreprehensa tulit.  
Par eadem nostra nunc est tibi facta ruina:  
Conspicuum virtus hic tua ponat opus.  
Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est,  
Et nihil officio nupta quod obstet habet:  
Quum Deus intonuit, non se subducere nimbo,  
Id demum pietas, id socialis amor.

Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet.  
Quæ maneat stabili, quum fugit illa, pede:  
Si qua tamen pretii sibi merces ipsa petiti,  
Inque parum lætis ardua rebus adest;  
Ut tempus numeres, per sæcula nulla tacetur,  
Et loca mirantur, qua patet orbis iter.  
Adspicis, ut longo maneat laudabilis ævo,  
Nomen inextinctum, Penelopæa fides?  
Cernis, ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,  
Ausaque in accensos Iphias ire rogos?  
Ut vivat fama conjux Phylaceia, cujus  
Iliacam celeri vir pede pressit humum?  
Nil opus est leto pro me, sed amore fideque:  
Non ex difficili fama petenda tibi est.  
Nec te credideris, quia non facis, ista moneri:  
Vela damus, quamvis remige puppis eat.  
Qui monet ut facias, quod jam facis, ille monendo  
Laudat, et hortatu comprobat acta suo.

Il est facile à une femme d'être vertueuse, quand elle manque de raison pour ne l'être pas, quand rien, dans son époux, ne s'oppose à l'accomplissement de ses devoirs. Mais lorsqu'un dieu fait gronder son tonnerre, ne pas se dérober à l'orage, c'est là le comble de la tendresse, de l'amour conjugal. Elle est rare, la vertu qui

ne se règle pas sur la fortune, qui reste ferme et constante quand celle-ci disparaît! S'il en est une cependant qui n'ambitionne d'autre récompense qu'elle-même, et qui jamais ne s'incline devant l'adversité, on voit, en en calculant la durée, qu'elle fait l'entretien de tous les siècles et l'admiration de tous les pays, de tous les peuples du monde.

NOTES

DES TRISTES.

et constante quand celle-ci disparaît! S'il en est une cependant qui n'ambitionne d'autre récompense qu'elle-même, et qui jamais ne s'incline devant l'adversité, on voit, en en calculant la durée, qu'elle fait l'entretien de tous les siècles et l'admiration de tous les pays, de tous les peuples du monde.

LIVRE I.

ÉLÉGIE I.

(1) Vaccinia est le nom d'un arbrisseau qui porte des baies noires fort recherchées des anciens pour la teinture rouge.

(2) Les titres des livres étaient écrits en rouge avec une espèce de vermillon appelé minium; et la coutume était de tremper le parchemin, membrana, dans de l'huile de cèdre pour le parfumer, et le préserver de la pourriture et des vers. Pline dit que par ce moyen les livres de Numa Pompilius furent trouvés sains et entiers après 675 ans.

(3) Le mot cornua désigne les extrémités du petit cylindre sur lequel on roulait les feuillets collés au bas les uns des autres; candida marque qu'elles étaient d'ivoire. On les appelait umbilici quand le manuscrit était roulé. — Fronte désigne le côté écrit du feuillet; les anciens n'écrivaient que d'un côté, et frontes veut dire la page écrite et le revers. (Voy. v. 41.)

(4) On se servait de cette pierre pour polir la couverture des livres, laquelle couverture était de peau.

(5) Comme OEdipe, fils de Laïus et de Jocaste, et Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, tuèrent l'un et l'autre leur père sans le savoir, ainsi Ovide dit que ses livres furent cause de sa perte, et il ordonne aux Tristes de reprocher aux autres la mort de leur père commun.

ÉLÉGIE II.

(1) L'Ourse ne descend jamais au-dessous de notre horizon, ou, selon les idées des anciens, ne se plonge jamais dans l'Océan.

et constante quand celle-ci disparaît! S'il en est une cependant qui n'ambitionne d'autre récompense qu'elle-même, et qui jamais ne s'incline devant l'adversité, on voit, en en calculant la durée, qu'elle fait l'entretien de tous les siècles et l'admiration de tous les pays, de tous les peuples du monde.

(2) Les poètes avaient imaginé je ne sais quoi de mystérieux dans le dixième flot, et prétendaient qu'il était plus terrible que les autres. Fluctus decumanus était passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste. Ovide n'ose pas ici le nommer par son nom, tant il en a d'horreur.

(3) Alexandrie, en Égypte, était une ville très-dissolue.

(4) La Sarmatie était située au nord du Pont-Euxin, partie en Europe, partie en Asie.

(5) La ville de Tomes était située à l'occident du Pont-Euxin, et par conséquent sur la rive gauche de la mer. Les côtes de cette mer, presque toujours battues par les tempêtes, lui firent donner le nom d'Arenus, c'est-à-dire inhospitalier. On l'appela ensuite Euxenus par euphémisme, et comme pour conjurer sa fureur. Ovide joue plus d'une fois sur ce nom, et sur celui de lava ou sinistra. (Liv. IV, élég. IV, v. 56, 60; liv. V, élég. IX, v. 44, etc.)

ÉLÉGIE III.

(1) Ovide fut exilé l'an de Rome 765, après la défaite de Yarus. Il partit de Rome sur la fin de novembre.

(2) Le poète compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille à celle de Métius Suffétius, chef des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du roi Tullus, pour avoir trahi les Romains ses alliés dans un combat contre les Fidénates. (Tit. Liv., liv. I, ch. XVIII). — Lemaire, d'après l'ancienne leçon, donne ainsi ces deux vers:

Sic Priamus doluit, tunc quum in contraria versus  
Ultores habuit proditiōnis equus.

vers auxquels il faut faire violence pour en tirer un sens raisonnable. Deux manuscrits portent Metius, et toute difficulté disparaît.

## ÉLÉGIE IV.

(1) Les Romains avaient à la poupe de leurs vaisseaux des images peintes ou sculptées de leurs dieux tutélaires.

(2) L'Illyrie, était sur la rive gauche de l'Adriatique, relativement à la marche du vaisseau d'Ovide.

## ÉLÉGIE V.

(1) Pirithoüs ayant conçu le dessein d'enlever Proserpine aux enfers, Thésée l'y suivit. Ils échouèrent tous deux ; mais Hercule délivra Thésée, et Pirithoüs dut, dit-on, sa grâce à Proserpine.

(2) VIRG., *Énéid.*, liv. IX.

(3) Nérise, montagne de l'île d'Ithaque.

## ÉLÉGIE VI.

(1) Ce poète est Antimaque. Ovide lui donne l'épithète de *Clarius*, parce qu'il le suppose né à Claros, ville voisine de Colophon, en Ionie. Mais Plutarque et Athénée disent qu'Antimaque était né dans cette dernière ville.

(2) Cet autre poète est Philétas, originaire d'une île de la mer Égée, appelée Cos. Il y a eu aussi une ville de ce nom.

(3) Homère était appelé ainsi, ou parce qu'il était de la Méonie, ou à cause de Méon, son père.

(4) Marcia était fille de Marcius Philippus, beau-père d'Auguste, dont il avait épousé la mère, Atia ou Accia, sœur de Jules-César. Marcia était femme de Maxime, l'un des favoris d'Auguste. (*Pont.*, lib. I, lett. II, v. 159 et lib. III, lett. I, v. 77.)

## ÉLÉGIE VII.

(1) La couronne de chêne caractérisait le poète héroïque : celle de lierre, le poète élégiaque.

(2) Dans les premiers temps de la république, on se contentait de graver quelques lettres dans la matière même de l'anneau : depuis on enchâssa sur le cercle de l'anneau un diamant ou quelque autre pierre précieuse, où l'on gravait aussi de simples lettres, mais où l'on grava ensuite les images de ses protecteurs ou de ses amis.

(3) Voy. les *Métamorphoses*, liv. VIII, v. 464.

## ÉLÉGIE IX.

(1) On regardait comme un heureux présage qu'il tonnât à gauche, parce que le tonnerre était censé gronder à la droite des dieux.

## ÉLÉGIE X.

(1) Ovide laissa son premier vaisseau au port de Léchéas, dans le golfe de Corinthe, traversa l'isthme à pied, et s'embarqua à Cenchrée sur un second navire, celui dont il est ici question.

(2) Comme Ovide n'entra pas dans l'Hellespont, ces mots ne peuvent pas désigner le canal étroit de cette mer ; ils désignent donc l'étroit sillon tracé dans sa course par le navire.

(3) Il laissa Troie, qu'il avait à sa droite.

(4) Imbros est une île peu éloignée de Lemnos et de Samos, vis-à-vis de la Thrace. L'île de Samothrace est ainsi appelée du nom de la Thrace même, dont elle n'est séparée que par un petit trajet. — Tempyre est une ville de Thrace, non loin de Trajanopolis, connue dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de *Tempyrum*.

(5) Zérynthé était le nom d'une caverne de Samothrace, célèbre par les mystères des Cabires.

(6) Ce vers doit être entre parenthèses ; car *hactenus*, dans le vers suivant, ne veut pas dire jusqu'à Tempyre, mais jusqu'à Samothrace. C'est à Samothrace, en effet, qu'Ovide quitte son navire, qui reprend alors sa route par l'Hellespont pour aller à Tomes ; tandis que lui, Ovide, prend, comme nous le verrons plus bas, un troisième navire, pour aller de Samothrace à Tempyre.

(7) Cette ville était située à l'entrée de l'Hellespont, assez près de l'ancienne Troie, et eut Dardanus, prince troyen, pour fondateur.

(8) Autre ville où était né Priape, fils de Vénus et de Bacchus. Il en fut chassé à cause de ses débauches, et plus tard les Lampsaciens lui élevèrent des autels. — Ici l'ordre géographique est interverti ; cette ville n'aurait dû être nommée qu'après Sestos et Abydos.

(9) Aujourd'hui le détroit des Dardanelles. — Sestos est une petite ville située en Europe, et Abydos une autre ville située en Asie. Elles sont en face l'une de l'autre, et célèbres, ainsi que le détroit, par les amours d'Héro et de Léandre.

(10) Cette côte s'étend depuis Byzance, aujourd'hui Constantinople, jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée sur deux mers, qui sont la Propontide, par où l'on descend dans la mer Égée, et le Pont-Euxin.

(11) On appelle aussi Symplégades les îles situées à l'embouchure du Pont-Euxin. — Le golfe de Tynias prend son nom d'une ville et d'un promontoire sur la rive gauche du Pont-Euxin. — La ville d'Apollon ou Apollonie, aussi sur le Pont-Euxin, est appelée aujourd'hui Sizéboli. — Anchiale, sur la côte gétiqne, s'appelle encore aujourd'hui Anchialo. — Mésambrie est sur le Pont-Euxin, dans un angle de la Thrace, où elle confine avec la Mésie. — Odessa ou Odessa est encore de la Mésie inférieure.

(12) Dyoniopolis était aussi dans la Mésie.

(13) Tomes. (Voy. liv. III, élog. IX.)

(14) Quelle pouvait être cette île, sinon Samothrace ? Il y était donc resté, comme nous l'avons dit. — *Tyn-daridæ*, Castor et Pollux.

(15) C'est qu'il va s'embarquer sur un troisième vaisseau, pour traverser la mer de Thrace, *Bistonias aquas*.

## ÉLÉGIE XI.

(1) Ovide marque ici lui-même la date de ce premier livre des *Tristes*, composé tout entier sur mer, pendant son voyage, et qu'il envoya à Rome, même avant d'arriver à Tomes.

(2) La mer Adriatique s'appelait aussi *mer Supérieure*, par opposition à la mer Tyrrhénienne, dite *mer Inférieure*.

(3) Cette élégie fut donc composée avant son arrivée à Tomes, et pendant une troisième tempête. Il en faut conclure qu'Ovide, après avoir traversé la Thrace, dans sa partie la plus étroite sans doute, se rembarqua sur le Pont-Euxin : ce qui confirme cette opinion, c'est qu'il dit plus bas : *barbara pars læva est* (v. 51) ; pour avoir la Thrace à sa gauche, il fallait bien qu'il fût sur mer.

(4) Ovide nous apprend lui-même (*Pont.*, liv. I, lett. VIII, v. 45) qu'il avait de beaux jardins dans les faubourgs de Rome, entre la voie Claudia et la voie Flaminia.

## LIVRE DEUXIÈME

(1) Ce serait donc dix ans après la publication de l'*Art d'aimer* qu'Auguste se serait avisé de le lire, et de l'incriminer. Cette supposition est invraisemblable.

(2) Auguste avait ordonné, l'an 746 de Rome, que les Opalies, fêtes en l'honneur de Cybèle, aussi appelée Opis, fussent célébrées chaque année le 19 décembre, et durassent trois jours.

(3) Les jeux séculaires, célébrés tous les cent dix ans, le furent pour la cinquième fois par Auguste, l'an de Rome, 757.

(4) Voy. les *Métamorphoses*, livre XV, v. 868.

(5) Voy. le même ouvrage, id. v. 834 et suivant. — *Vestri*, parce qu'Ovide loue J. César et Auguste.

(6) Il s'agit sans doute de la revue des chevaliers, passée par les censeurs tous les cinq ans, et qu'Auguste fit lui-même plusieurs fois à ce titre ; elle avait lieu le quinze juillet, en commémoration de la victoire remportée par les Romains, près du lac Régille, par le secours de Castor et Pollux. (Denys d'Halic., liv. VI.)

(7) Le tribunal des centumvirs, au rapport de Festus, était composé de trois hommes choisis dans chacune des trente-cinq tribus, ce qui en portait le nombre à cent cinq. On ne déférait à ce tribunal que des causes de peu d'importance, et qui regardaient la police publique.

(8) Le mot *index* désigne la charge de triumvirs, lesquels jugeaient les causes particulières, c'est-à-dire celles de citoyen à citoyen.

(9) L'exil était le bannissement prononcé par arrêt du sénat, ou par sentence de juge, et emportait toujours avec lui la confiscation des biens ; au lieu que la rélegation n'était quel'éloignement momentané par ordre du prince.

(10) Livie Drusille, fut d'abord l'épouse de Tibère,

Claude Néron, qui la céda ensuite à Auguste. — *Natus*, Tibère, fils de Livie, et par conséquent beau-fils d'Auguste, qui l'adopta et le nomma son successeur à l'empire. — *Nepotes*, Drusus, fils de Tibère, et Germanicus, neveu de Tibère, et son fils par adoption, tous deux petits-fils adoptifs d'Auguste. — *Sui parentis*, Tibère, père de Drusus, et par adoption père de Germanicus, son neveu, comme nous l'avons dit précédemment. — *Ausonium ducem*, Tibère.

(11) Ces quatre vers sont dans le premier livre de l'*Art d'aimer*, v. 51 à 54. — *Vittæ*, gaze fine qui couvrait la tête, et d'où pendaient deux barbes par derrière. Cet ornement était interdit aux courtisanes.

(12) Il s'agit ici du poème de Lucrèce, qui commence par une magnifique invocation à Vénus.

(13) Voy. l'*Art d'aimer*, liv. 4, v. 456.

(14) Auguste, après la défaite de Brutus et de Cassius, fit élever un temple en l'honneur de Mars vengeur, sur le *forum Augusti*.

(15) Le mot *juncta* veut dire ici *voisine* et non pas *unie* au dieu Mars dans les filets de Vulcain, comme l'ont cru quelques-uns. On concevra très-bien qu'Auguste n'ait pas permis la représentation d'une scène de cette nature à la porte d'un temple.

(16) C'était aux jeux floraux, célébrés vers la fin d'août, la nuit, à la lueur des flambeaux, par des courtisanes, avec une licence effrénée.

(17) Accius, célèbre auteur tragique, dont il ne reste que des fragmens.

(18) Anacréon était né à Téos.

(19) Callimaque était fils ou petit-fils de Bassus.

(20) Calypso et Circé, *Métam.*, liv. XIV.

(21) Pièce d'Euripide, imitée par Sénèque. Voy. *Héroïde*, 4.

(22) Nous avons dans les *Héroïdes* d'Ovide (*Hér.* 41), une lettre de cette Canacé à son frère Macarée, où elle avoue qu'elle en avait un fils. Elle était fille d'Eole.

(23) Aristide, né à Milet, ville fort dissolue, était auteur des *Milésiaques*, récits licencieux, qu'imitèrent Lucien dans l'*Ane de Lucius*, et Apulée dans l'*Ane de Patras*.

(24) Lucien (*ad. indoct.*, § 25) cite un écrivain de Sybaris qui fit un ouvrage digne de la réputation de cette ville.

(25) Il est ici question principalement de Philénis et d'Eléphantis, toutes deux auteurs de poésies obscènes. Athénée parle de la première, liv. VIII, 45, et Suétone de la seconde, liv. XLIII.

(26) Ce fut en effet à des généraux, à Paul-Émile, à Sylla, à Lucullus, à Pollion, à Auguste que les Romains durent leurs bibliothèques.

(27) Anser était un poète aux gages d'Antoine, et dont Cicéron se moque dans sa 15<sup>e</sup> *Philippique*.

*Cornificius* est celui auquel Cicéron adresse plusieurs lettres du 12<sup>e</sup> livre, et dont Macrobe (*Saturn.*, VI) cite quelques vers. Il périt abandonné de ses soldats, qu'il avait appelés *galeati lepores*. Il eut une sœur poète. — *Catonis*, Valérius Caton, grammairien célèbre, qui naquit dans la Gaule. Il reste de lui un petit poème intitulé *Diræ*, où il exprime son chagrin de quitter sa patrie et sa chère Lydie.

(28) Sisenna était un des plus anciens historiens romains, et contemporain de Marius et de Sylla.

(29) Gallus, gouverneur d'Égypte, pilla la ville de Thèbes; Auguste nomma une commission pour le juger, il se tua de désespoir. D'autres disent que c'est pour avoir vu ses biens confisqués par Auguste, à cause d'un bon mot qui lui était échappé contre son bienfaiteur.

(50) Les jeux de hasard, regardés par les anciens Romains comme flétrissants, furent proscrits par plusieurs lois qui ne les permettaient que dans le mois de décembre, époque des Saturnales.

(51) Les osselets n'avaient que quatre faces marquées : l'as, *unio*; le trois, *ternio*; le quatre, *quaternio*; le six, *senio*.

(52) C'était le plus malheureux des coups : il consistait, dans le jeu des osselets, à amener le même nombre sur tous les quatre, et dans celui des dés, l'as sur tous les trois. Le coup le plus heureux était d'amener trois six pour les dés, et des nombres différens pour chaque osselet. Il s'appelait *Vénus*.

(53) Le dé avait la forme cube comme le nôtre, et les six faces marquées. L'osselet était oblong.

(54) C'est le *troidium*, sorte de marelle.

(55) Le jeu de paume se jouait, soit avec une balle petite et dure, soit avec un ballon de peau, gonflé d'air, soit avec une autre espèce de ballon rempli de plumes. Voy. sur tous ces jeux, Pollux, liv. IX.

(56) C'était un petit cerceau de fer ou de cuivre, garni d'anneaux.

(57) C'était en effet le préteur ou l'édile qui était chargé des jeux.

(58) On disait *saltare fabellam*, jouer une pantomime, mais ici il y a *poemata*, et, liv. V, *éleg.* VII, v. 25, Ovide dit encore : *Carmina saltari plena theatro*. Il faut donc supposer qu'on lisait sur la scène des pièces de vers détachées, et qu'on entremêlait de danses cette lecture.

(59) La *Vénus Anadyomène* d'Apelle.

(40) Virgile composa ses *Bucoliques* de vingt-huit à trente-deux ans.

(41) En effet, Ovide travailla à son *Art d'aimer* dès l'âge de vingt-huit ou vingt-neuf ans, selon les uns, et selon d'autres de trente-trois à quarante-deux; il y avait donc au moins dix ans que cet ouvrage avait paru, puisque le poète en avait environ cinquante-deux lors de sa disgrâce.

(42) Ovide avait dédié ses *Fastes* à César, mais il n'avait pas publié son poème avant son exil; il ne le fit pa-

raître qu'après la mort d'Auguste, et le dédia à Germanicus.

(43) Ce n'est que plus tard et pendant son exil qu'il composa son *Ibis*.

(44) Voy. v. 183, et *passim*.

## LIVRE III

## ÉLÉGIE I.

(1) Allusion au poème de *l'Art d'aimer*.

(2) Le distique se compose d'un vers de six pieds et d'un vers de cinq. Ovide fait là un assez mauvais jeu de mots.

(5) Le temple de Vesta, bâti par Numa, était entre le Capitole et le Palatin, sur le Forum.

(4) On conservait avec vénération et dans sa simplicité rustique le petit palais de Numa, deuxième roi de Rome. Il n'était pas le même que le temple de Vesta, comme l'a prétendu Servius, mais il en était tout proche.

(5) Cette porte était appelée ainsi parce qu'elle regardait le mont Palatin. Elle était une des quatre portes percées dans l'enceinte de Rome telle qu'elle avait été tracée par Romulus.

(6) Ovide indique ici la bibliothèque établie par Auguste dans une galerie du temple qu'il fit construire en l'honneur d'Apollon sur le mont Palatin. Les auteurs briguaient l'honneur d'y être admis.

(7) Ce gardien ou bibliothécaire était alors, selon Suétone, Caius Julius Hyginus.

(8) Les avis sont partagés au sujet de ce temple. Il paraît constant néanmoins qu'il est ici question du portique d'Octavie, peu éloigné du théâtre de Marcellus. Le mot *templum* au pluriel est d'autant plus juste, que l'enceinte de ce portique renfermait deux temples, l'un consacré à Junon, l'autre à Apollon. Voy. Dion Cassius, XLIX, 45; Tite-Live, CXXXI, § 54; Plutarque, *Marcell.*, § 50; et Suétone, *Aug.*, XXIX.

(9) Le vestibule ou l'*atrium* du temple de la Liberté, construit par Asinius Pollion, sur le mont Aventin, fut la première bibliothèque ouverte au public.

## ÉLÉGIE II.

(4) Il paraît qu'en traversant la Thrace, Ovide courut beaucoup de dangers, et qu'il n'y échappa que grâce à Sextus Pompée. Voy. *Pont.*, IV, v. 53-56.

## ÉLÉGIE III.

(4) On n'avait à Tomes, pour boisson, que de l'eau des marais, comme Ovide le dit dans ce livre même, X, v. 26, et XII, v. 28.

(2) Cette expression est tirée de l'ancienne coutume d'exposer les malades à la porte de leur maison, pour que ceux des passants qui avaient eu la même maladie pussent indiquer le remède. Du reste, on plaçait le mort sur un lit dans le vestibule.

(5) Après avoir fermé les yeux au mort, on l'appelait par son nom à plusieurs reprises, d'où l'expression *conclamatum est*, tout est fini, perdu, il n'y a plus d'espoir.

(4) En vertu d'une loi des Douze Tables, il était enjoint d'enterrer les morts hors de la ville; c'était ordinairement sur le bord des grandes routes.

(5) C'était après les neuf jours du deuil qu'on allait faire au mort des sacrifices et des offrandes de victimes, de guirlandes, de libations de vin, etc. V. *Fast.*, liv. II.

## ÉLÉGIE XII.

(1) Ovide peint ici le printemps d'Italie et non celui de Scythie.

(2) Cette source, à huit milles de Rome, était celle qu'une jeune fille avait montrée à des soldats, et qu'au moyen d'un aqueduc, Agrippa amena jusqu'au Champ-de-Mars. (Plin., liv. XXI, 5; Dion Cassius, liv. LIV, 44.)

(5) Le *forum romanum*, celui de César et celui d'Auguste : les trois théâtres, celui de Pompée, de Marcellus, de Batteus.

(4) Jupiter Capitolin.

(5) Tibère, et non Drusus, qui était déjà mort à cette époque.

## LIVRE IV.

## ÉLÉGIE I.

(1) On condamnait quelquefois les esclaves à travailler aux carrières, une chaîne aux pieds.

(2) Ovide ne porta donc pas les armes en Asie, sous Varron, comme on l'a prétendu.

## ÉLÉGIE II.

(4) Auguste et Tibère. Ovide savait que Tibère était parti pour venger la défaite de Varus; cette expédition dura deux ans; le poète présume ici que Tibère est vainqueur.

(2) Drusus, fils de Tibère, et Germanicus son neveu, adoptés par Auguste.

(5) Livie ou Liville, sœur de Germanicus, femme de Drusus; Agrippine, fille de Julie et d'Agrippa, et par conséquent petite-fille d'Auguste, femme de Germanicus.

(4) Les noms des peuples vaincus et des villes conquises étaient inscrits sur des cadres en bois.

(5) Ces mots désignent Arminius, qui attira Varus dans des défilés où l'armée romaine fut taillée en pièces.

(6) Allusion aux druides. V. César, *Bell. Gall.*, liv. VI.

(7) Drusus, frère de Tibère, avait fait quatre expéditions en Germanie, où il mourut.

(8) La marche triomphale, dit Adam, commençait au Champ-de-Mars, se dirigeait le long de la rue des Triomphes, traversait le *Campus*, le *Circus Flaminius*, jusqu'à la porte Triomphale, et de là, par les principales places publiques, se rendait au Capitole.

## ÉLÉGIE III.

(4) La sage-femme posait l'enfant sur la terre aussitôt qu'il était né, en invoquant Ops (*ut opem ferret*); le père alors le relevait (*tollebat*), en s'adressant à la même déesse, sous le nom de Levana (*levare*); cérémonie sans laquelle l'enfant n'eût pas été regardé comme légitime. De là l'expression de *tollere liberos*, avoir ou élever des enfants.

## ÉLÉGIE IX.

(4) Les cornes sont le symbole de la force; la force des poètes est dans leurs vers; Ovide veut donc dire qu'il n'a pas encore écrit pour se venger.

## ÉLÉGIE X.

(1) Hirtius et Pansa, consuls l'an de Rome 714, quarante-deux ans avant Jésus-Christ, périrent en combattant contre Antoine, près de Modène.

## LIVRE V.

## ÉLÉGIE I.

(1) Le cygne est ainsi appelé du Caystre, petit fleuve près d'Éphèse.

## ÉLÉGIE III.

(1) C'était le 45 des kalendes d'avril (18 mars). (Voy. *Fastes*, III, 745.)

(2) Le Strymon, fleuve de Thrace.

(5) Lycurgue, roi de Thrace, ennemi du culte de Bacchus, s'arma d'une hache pour détruire les vignes de son royaume.

(4) Penthée, roi de Thèbes, fut mis en pièces par sa mère et sa tante, qui célébraient des orgies auxquelles il voulait s'opposer. (*Métam.*, III, 511.)

## ÉLÉGIE V.

(1) La fille d'Étion était Andromaque; celle d'Icarius, Pénélope.

(2) Échion fut un des compagnons de Cadmus, fondateur de Thèbes.

## ÉLÉGIE VII.

(1) Voyez la note 58 du livre II.

## ÉLÉGIE VIII.

(4) Némésis était ainsi appelée de Rhamnus, bourg de l'Attique, où elle avait un temple.

(2) Le mot *roganda* n'est pas une redondance, comme on l'a cru, et joint au mot *plura* qui le précède, il exprime qu'Ovide demande, outre le pardon de sa faute, quelque chose qu'il est facile de comprendre, c'est-à-dire la punition de son ennemi.

ÉLÉGIE IX.

(1) Cette élégie peut bien avoir été adressée à Sextus Pompée, comme la V<sup>e</sup> du liv. IV; du moins Ovide déclare-t-il dans les *Pont.*, IV, V, 51, et XV, 2, comme ici, v. 41 et 42, qu'après César, c'est à lui qu'il doit la vie. C'est d'ailleurs lui (IV, v) qui lui avait défendu de le nommer, et il le dit ici, *si sineres*; 25, *si paterere*, et 25 *quamvis est jussa quiescere*. C'est encore lui qui protégea Ovide dans la Thrace (*Pont.*, IV, v. 53), comme nous le voyons ici, v. 45.

ÉLÉGIE X.

(1) Ici le jeu de mots est manifeste.

ÉLÉGIE XII.

(1) Socrate fut, comme on le sait, accusé par Anytus, Mélitus et Lycon, d'impiété envers les dieux.

(2) Socrate, dit Cicéron (*de Orat.* III, 46), n'écrivit jamais rien; ce fut Platon, son disciple, qui transmit la doctrine de son maître à la postérité.

(5) Pérille. (Voy. III, XI, 41 et suiv.)

(4) Voy. *Pont.* III, II, 40.

ÉLÉGIE XIII.

(1) Voy. liv. III, III, 89; *Pont.*, I, x, 4; *Héroïd.* IV, I.)

(2) Cette épithète de *Trinacris* et le nom de *Trinacria*, venaient à la Sicile de ses trois promontoires, Lilybée, Pélore et Pachynum.

ÉLÉGIE XIV.

(1) Évadné, femme de Capanée.

(2) Laodamie, reine de Phylacé, ville de Thessalie, dans la Phthiotide; elle était petite-fille de Philacus, puisqu'elle avait épousé Protésilas, fils d'Ibicus, dont Philacus était le père.

LES PONTIQUES.

LIVRE PREMIER.

LETTRE PREMIÈRE.

A BRUTUS.

Ovide, déjà vieil habitant de Tomes (1), t'envoie cet ouvrage des bords gétiques (2). Accorde, ô Brutus (3), si tu en as le temps, l'hospitalité à ces livres étrangers; ouvre-leur un asile, n'importe lequel, pourvu qu'ils en aient un. Ils n'osent se présenter à la porte des monuments publics (4), de crainte que le nom de leur auteur ne leur en ferme l'entrée. Ah! combien de fois, pourtant, me suis-je écrié: « Non, assurément, vous n'enseigniez rien de honteux; allez, les chastes vers ont accès en ces lieux. » Cependant ils n'osent en approcher; et comme tu le vois toi-même, ils croient leur retraite plus sûre sous quelque toit domestique. Mais où les placer, me diras-tu, sans que leur vue n'offusque personne? Au

lieu où était l'Art d'aimer, et qui est libre aujourd'hui. Surpris de l'arrivée de ces nouveaux hôtes, peut-être voudras-tu en savoir la cause. Reçois-les tels qu'ils sont, pourvu qu'ils ne soient pas l'Amour. Si leur titre éveille moins de souvenirs lugubres, ils ne sont pas moins tristes, tu le verras, que leurs devanciers. Le fond en est le même, le titre seul diffère, et chaque lettre indique, sans nul déguisement, le mon de celui à qui elle s'adresse. Le procédé vous déplaît, à vous, sans doute; mais vous n'y pouvez que faire, et, malgré vous, ma muse courtoise veut vous visiter. Quels que soient ces vers, joins-les à mes œuvres; fils d'un exilé, rien ne les empêche, s'ils ne blessent pas les lois, de jouir du droit de cité. Tu n'as rien à craindre; on lit les écrits d'Antoine (5), et toutes les bibliothèques renferment ceux du savant (6) Brutus. Je ne suis pas assez fou pour me com-

EPISTOLA PRIMA.

BRUTO.

Naso, Tomitanæ jam non novus incola terræ,  
Hoc tibi de Getico litore mittit opus:  
Si vacat, hospitio peregrinos, Brute, libellos  
Excipe, dumque aliquo, quolibet abde loco.  
Publica non audent inter monumenta venire,  
Ne suos hoc illis clauserit auctor iter.  
Ah! quoties dixi: Certe nil turpe docetis!  
Ite; patet castis versibus ille locus.  
Non tamen accedunt: sed, ut adspicis ipse, latere  
Sub Lare privato tutius esse putant.

Quæris, ubi hos possis nullo componere læso?  
Qua steterant artes, pars vacat illa tibi.  
Quid veniant, novitate roges fortasse sub ipsa:  
Accipe, quodcumque est, dummodo non sit amor.  
Invenies, quamvis non est miserabilis index,  
Non minus hoc illo triste, quod ante dedi:  
Rebus idem, titulo differt; et epistola cui sit  
Non occultato nomine missa, docet.  
Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis;  
Musaque ad invitos officiosa venit.  
Quicquid id est, adjunge meis: nihil impedit ortos  
Exsule, servatis legibus, urbe frui.  
Quod metuas non est: Antont scripta leguntur;  
Doctus et in promptu scrinia Brutus habet.